

L'évolution des constructions territoriales et des formes d'organisation de l'espace

PAUL CLAVAL
Université de Paris-Sorbonne

RESUMEN

Las estructuras territoriales nacen de la circulación del poder, de los bienes y de los componentes de la cultura. La conciencia de pertenecer a una sociedad resulta de los intereses que comparten los que participan de las mismas redes de relaciones. Ello implica ideologías y símbolos compartidos.

Desde el Renacimiento no ha cesado de cambiar la manera en que se articulan las esferas de lo político, lo económico y lo social bajo el impacto del progreso técnico y la emergencia de nuevas ideologías. Las relaciones económicas se expanden al conjunto del planeta a partir de los grandes descubrimientos y crean, entre el centro y la periferia, condiciones de desigualdad. Las transformaciones técnicas recientes modifican la organización del espacio mundial. Las funciones centrales vuelven a las metrópolis distribuidas en todo el planeta. Los espacios marginalizados no se encuentran más en la periferia del mundo, sino en los intersticios de las nuevas redes de circulación.

RÉSUMÉ

Les structures territoriales naissent de la circulation du pouvoir, des biens et des composantes de la culture. La conscience d'appartenir à une société résulte des intérêts que partagent ceux qui participent aux mêmes réseaux de relations. Elle implique des idéologies ou des symboles partagés.

Depuis la Renaissance, la manière dont les sphères du politique, de l'économique et du social s'articulent n'a cessé de changer sous l'impact du progrès technique et de l'émergence de nouvelles idéologies. Les relations économiques s'élargissent à l'ensemble de la planète à partir des grandes découvertes, et créent, entre centre et périphérie, des conditions inégales. Les transformations techniques récentes modifient l'organisation de l'espace mondial. Les fonctions centrales reviennent à des métropoles essaimées sur toute la planète. Les espaces marginalisés ne se trouvent plus à la périphérie du monde, mais dans les interstices des nouveaux réseaux de circulation.

Le monde actuel subit des bouleversements rapides. Ceux-ci sont en train de modifier en profondeur des structures territoriales qui paraissaient figées depuis les débuts de la guerre froide. La chute du mur de Berlin a fait disparaître les contraintes qui bloquaient les évolutions. La question se pose de savoir quelle sera demain la configuration du monde.

Les hommes organisent l'espace en tissant des réseaux qui assurent les relations dont ils ont besoin, et en dessinant des territoires où ils instituent un ordre légal et font régner la paix. Il existe généralement une tension entre ces deux principes d'organisation. C'est sur elle que je voudrais insister.

Ce texte traite des rapports entre pouvoir, culture, économie et société, et de la manière dont ils structurent l'espace. La base théorique en est simple: la géographie humaine traite de deux ensembles de problèmes; 1- elle analyse les relations de toute nature (matérielle, ou d'information) qui se tissent entre les membres des groupes humains; 2- elle se penche sur l'expérience que les gens ont du monde, et s'interroge sur les représentations symboliques qui fondent l'unité et la diversité des groupes.

Les différents faisceaux de relations que les hommes entretiennent entre eux ne s'inscrivent pas à la même échelle et ne dessinent pas les mêmes espaces: il est important, pour comprendre les constructions territoriales, de comparer les cercles qui structurent leur vie politique, leur vie économique et leur vie sociale et culturelle.

Les transformations actuelles sont liées à des facteurs technologiques, politiques et idéologiques. Ce sont eux qui permettent d'opposer les formes d'organisation territoriale d'hier à celles d'aujourd'hui.

Le texte s'articule en quatre points. La première partie traite de la circulation du pouvoir, de la culture et des biens au sein des groupes humains, et de la manière dont ces flux structurent l'espace. Le second point montre comment la conscience d'appartenir à une société naît d'idéologies et de symboles partagés. La troisième et la quatrième parties analysent la manière dont les sphères du politique, de l'économique et du social se sont articulées de la Renaissance à nos jours, et les bouleversements qu'elles connaissent actuellement.

1. Les formes spatiales du pouvoir, de la culture et de l'économie: le poids des réseaux et de leur architecture

On peut distinguer des dimensions politiques, culturelles, économiques et sociales dans les relations qui sous-tendent la vie de toute société. Chacune de ces familles de relations tend à façonner l'espace selon des formes spécifiques. Je voudrais les évoquer, puis analyser la manière dont elles se combinent.

a. Le pouvoir et l'espace

On associe généralement à l'idée de pouvoir celle de contrôle territorial - mais le pouvoir a aussi des traductions ponctuelles (lorsqu'il résulte de l'usage de la violence physique) et linéaires (quand il prend la forme de la domination ou de l'influence dans les relations économiques ou idéologiques). Le pouvoir économique a longtemps eu recours à la violence. Il ne s'en est dissocié que lorsque les structures étatiques sont devenues solides (Claval, 1978).

L'idée d'Etat nous paraît toute naturelle. Elle ne l'est pourtant pas. Elle associe deux éléments: 1. des techniques particulières d'organisation de l'espace en vue de son contrôle, selon le schéma du *Panopticon* de Bentham: l'espace est structuré en circonscriptions administratives comprenant chacune un centre d'observation qui permet de repérer le moindre comportement déviant et de le réprimer; 2. un élément idéologique, culturel donc, dont le rôle est de légitimer l'autorité.

b. La culture et l'espace

La culture peut être analysée en adoptant plusieurs perspectives. Ce qui nous retiendra ici, c'est le problème du transfert des informations qui la composent (Claval, 1995). Elle met en jeu des acteurs, qui émettent des messages, et d'autres qui les reçoivent, aux deux bouts de lignes plus ou moins longues selon la nature des médias mis en œuvre. La transmission est confiée à l'observation directe et à la parole, à l'écriture, ou aux moyens de télécommunications, au cinéma et à la télévision en particulier.

Les cultures sont faites de deux ensembles dont les conditions de transfert diffèrent profondément: 1. les savoir-faire et les pratiques supposent l'imitation directe de gestes et des conseils oraux; 2. les connaissances abstraites et les valeurs morales peuvent être plus facilement véhiculées par l'écriture.

Dans les sociétés auxquelles les ethnologues se sont longtemps attachés, la transmission de la culture était un phénomène local, limité à l'aire

de communautés très restreintes. Le monde était fait d'une mosaïque de cultures.

Dans les civilisations historiques, on constate une opposition entre la pulvérisation des techniques et des genres de vie, qui restent circonscrits dans les périmètres étroits où s'effectue la transmission par imitation directe et conseils oraux, et la diffusion sur de larges espaces des mêmes croyances religieuses, des mêmes idéologies ou des mêmes connaissances scientifiques.

Les médias modernes assurent l'uniformisation sur de grandes étendues de la culture matérielle et technique et des aspects intellectuels de la vie collective.

La révolution contemporaine des médias a deux conséquences géographiques majeures:

1. Dans les sociétés qu'étudient les ethnologues ou dans celles que les historiens connaissent parce qu'elles ont laissé des traces écrites, les lieux doivent une part essentielle de leur sens aux cultures locales qui les ont marqués. La révolution des médias prive les lieux de leur contenu culturel traditionnel.

Le sens des lieux doit alors être rebâti. Deux voies sont empruntées pour y parvenir: 1. Les actions de conservation du patrimoine ont pour but de prolonger des différences culturelles qui ne sont plus fonctionnelles. 2. On cherche à souligner la spécificité des lieux en soulignant ce qui est original dans leurs aspects physiques ou biogéographiques. Une naturalisation de l'idée de lieu s'opère (Berque, 1996).

2. Dans le domaine économique, les savoir-faire et les tours de main qu'impliquent les fabrications industrielles sont longtemps restés enfermés dans les cercles étroits des cultures locales, ce qui donnait une position de monopole sur le marché du travail industriel aux régions et aux pays où avait été assurée la révolution industrielle (Claval, 1993).

Les transformations techniques ont totalement modifié la nature des connaissances requises par l'industrie: celles-ci peuvent désormais s'acquérir presque partout à l'école. Cela a entraîné, au cours des quarante dernières années, le déclin, puis la disparition du monopole du travail industriel dont jouissaient depuis la fin du XIX^e siècle les pays européens, l'Amérique du Nord et le Japon.

Il est aujourd'hui possible d'acquérir les qualifications élevées, que nécessitent les fabrications industrielles ou les transactions commerciales, sur les bancs des universités ou des écoles d'ingénieurs. Il en existe maintenant dans toutes les grandes villes du monde. Cela ne veut pourtant pas dire que l'on trouve partout les compétences de très haut niveau. Pour que les

connaissances techniques soient sans cesse tenues à jour et incluent les dernières inventions, les ingénieurs ont besoin de travailler dans des laboratoires où se trouvent des équipes de pointe, ou d'être en contact avec elles. Pour que les procédures de management prennent en compte les nouvelles manières de concevoir la gestion des firmes et la conduite des transactions commerciales ou financières, les futurs responsables doivent acquérir des réflexes qui ne s'épanouissent que dans les Etats-majors de sociétés importantes. Il existe donc toujours des gisements de travail très qualifié. On les trouve dans les grandes métropoles ou dans les districts industriels, ces aires où s'agglomèrent des industries concurrentes et complémentaires, et qui tirent avantage de la facilité avec laquelle les informations circulent.

La géographie culturelle invite donc à analyser de manière précise le capital humain, et la manière dont il se répartit.

c. L'économie et l'espace

On a longtemps négligé, dans l'analyse des relations qu'entraîne la vie économique, le poids des réseaux par lesquels les informations circulent; ces flux de nouvelles doublent nécessairement les flux de biens, qu'ils préparent, et qu'ils accompagnent.

Le segment "opérations de transformation" au sein des filières, et sa réorganisation récente

Il est commode, pour analyser la vie économique, de partir de la notion de filière: on désigne ainsi le trajet qui va des sources de matières premières ou des gisements de travail qualifié aux consommateurs finaux.

Au sein des filières, les échanges d'information sont particulièrement denses au cours de la phase où la production exige que soient incorporés des matières premières, des pièces ou des sous-ensembles qui proviennent d'un grand nombre d'ateliers ou d'usines. Ces ateliers ou ces usines appartiennent à des firmes indépendantes, ou sont intégrés au sein d'une grande entreprise, mais dans un cas comme dans l'autre, les décisions doivent être coordonnées, les plans de production ajustés, les qualités contrôlées. Les communications qui se déroulent ainsi sont particulièrement denses et portent sur des éléments stratégiques. Elles impliquent que les partenaires se rencontrent directement, en face-à-face.

Jusqu'à la révolution des transports rapides et des télécommunications (figure 1-A), les coûts de contrôle des opérations de transformation étaient

si élevés qu'elles se déroulaient généralement dans des aires de moins de deux cents kilomètres de rayon. La partie stratégique des filières restait donc généralement enfermée au sein d'un seul espace national (Claval, 1993). Cela donnait aux Etats un pouvoir de contrôle important sur les firmes qui avaient installé sur leur territoire l'élaboration des produits finis de leurs filières..

La révolution des transports rapides et des télécommunications a permis à la phase de transformation des matières premières et d'élaboration des produits finis des filières de production de se répartir sur des étendues beaucoup plus grandes: les différentes usines impliquées dans l'élaboration d'un produit peuvent désormais être situées à des milliers de kilomètres les unes des autres (figure 1-B). Les communications qu'impliquent le fonctionnement des filières reposent sur les transports rapides: pour aller d'un établissement à l'autre, on passe par les métropoles qui disposent de liaisons aériennes directes vers le monde entier (Claval, 1993).

L'évolution renforce donc le rôle des très grandes villes - on parle de tendance à la métropolisation; elle fait perdre aux Etats la plus grande partie du contrôle qu'ils exerçaient sur les firmes.

La structure des chaînes d'information

La prise en compte des flux d'information permet de souligner le rôle des chaînes de communication qui vont des lieux où se trouvent les ressources naturelles ou humaines à ceux d'où émane la demande finale. La chaîne d'information peut être faite de segments indépendants, mais articulés autour d'interfaces qui les mettent en rapport, ou former un ensemble unitaire.

Une structure segmentaire conduit à des échanges lents. La constitution de stocks importants, et qui coûtent cher, y est nécessaire.

Les progrès de la navigation maritime, qui ont conduit aux Grandes Découvertes, ont apporté un avantage massif aux Européens, qui deviennent les maîtres des segments de chaînes d'information qui vont du littoral de leurs pays aux façades océaniques d'autres continents. Les négociants qui contrôlent ces longs segments sont capables de s'assurer l'essentiel des profits que dégage la totalité du circuit.

La révolution des télécommunications et des transports rapides permet souvent à des firmes de maîtriser, pour les produits dans lesquels elles se sont spécialisées, la totalité des chaînes d'information à l'échelle de la Terre. C'est en cela surtout que consiste la mondialisation des

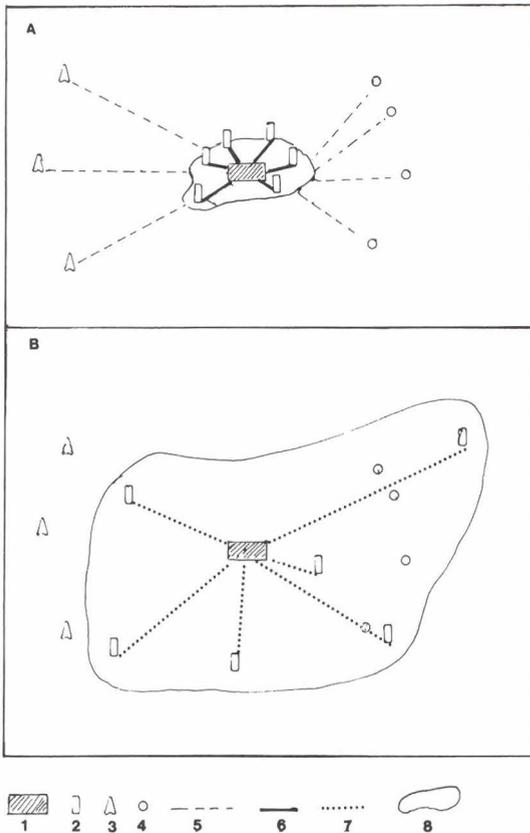


Figure 1: La répartition des établissements industriels dans les filières de transformation avant et après la révolution des télécommunications.

- A. Avant la révolution des télécommunications: les coûts élevés de communication conduisent à concentrer tous les établissements qui concourent à l'élaboration du produit final dans un espace limité
- B. Après la révolution des télécommunications: la baisse des coûts de communication conduit à la dispersion des établissements
1. Etablissement de montage du produit final
 2. Etablissement de fabrication des pièces détachées et des sous-ensembles, souvent en sous-traitance
 3. Matières premières et sources d'énergie
 4. Consommateurs
 5. Transports à faible coût
 6. Coûts élevés de communication
 7. Coûts faibles de communication
 8. Zone de sous-traitance

échanges. Des firmes peuvent gérer directement, en temps réel, *just in time*, l'ensemble d'une chaîne de communication. Une nouvelle division entre les firmes s'esquisse: elle oppose celles dont la fonction essentielle est logistique, à celles qui se spécialisent dans la gestion des appareils productifs. C'est ce que l'on traduit lorsqu'on dit que l'on est entré dans l'ère de la flexibilité.

2. Les configurations spatiales de la société: les dimensions symboliques de la territorialité

1. Un faisceau de relations ne fait pas une société. Les circuits qu'empruntent le pouvoir, la culture, les biens, le statut ou le prestige ne fonctionnent pas à la même échelle. Leurs limites ne se superposent pas.

2. La société ne naît pratiquement jamais du fait que l'ensemble de réseaux qu'implique la vie sociale se trouve enclos dans un même espace. Ce qui lui donne naissance, c'est un acte symbolique qui permet à des gens de nier l'effet de la distance et de l'éloignement en se réclamant d'un idéal, d'une idéologie, d'une foi, d'une langue, d'un drapeau ou d'une histoire partagés (Gottmann, 1952).

3. Un des chapitres les plus passionnants de la géographie d'aujourd'hui est d'étudier comment les cadres spatiaux de la vie des groupes s'articulent. On peut distinguer quelques grands types de situations: 1. Le premier cas est celui où seules existent des structures en réseau, et où la territorialité ne joue aucun rôle, sinon à l'échelle des communautés de base. 2. Le second cas est celui où la société s'organise fondamentalement sur des bases territoriales. La plupart des situations réelles se trouvent entre ces extrêmes: réseaux et structures territoriales sont présents, mais la part qu'ils tiennent dans la vie des groupes peut varier considérablement.

Il y a des sphères territoriales à l'intérieur desquelles s'inscrivent les relations politiques: les auteurs anglo-saxons les qualifient souvent de *polities*, terme qui manque en français, mais qui est précieux pour désigner des structures territoriales dont l'Etat n'est qu'un cas particulier. Il y a des sphères que la société institue comme ses cadres propres - celles de la communauté locale, de la tribu, de la nation, etc., selon les cas. Il y en a enfin des sphères au sein desquelles se développent les échanges. On les qualifie, depuis les recherches de Fernand Braudel (Braudel, 1967-1979) et d'Immanuel Wallerstein (Wallerstein, 1974-1990), d'économies-mondes.

La comparaison de ces sphères, et de la manière dont elles s'articulent ou s'emboîtent, aide à comprendre la nature des organisations territoriales, et leur évolution.

3. Les architectures globales de l'espace et les économies-mondes de la Renaissance au milieu du XX^e siècle

Les historiens soulignent que les économies-mondes sont la plupart du temps plus larges que

les *polities* et les sociétés. Plusieurs configurations peuvent être retenues.

a. Premier cas

Il n'y a pas de structures politiques territoriales d'une échelle excédant celle de la communauté locale, pas de *polities* au sein de l'économie-monde (figure 2-A). Celle-ci fonctionne grâce à des réseaux de relations commerciales non dissociées du recours à la violence.

Dans des cas un peu plus complexes, la cité-Etat donne une base fixe aux groupes qui organisent la vie commerciale de l'économie-monde. Elle permet aux commerçants de mobiliser à leur avantage certains instruments de la souveraineté nationale.

b. Deuxième cas

Un Empire tend à couvrir toute l'économie-monde, mais il n'y parvient pas (figure 2-B): il s'arrête là où les densités baissent parce que les agricultures sédentaires font place à des agricultures itinérantes ou à des élevages nomades: les ressources deviennent alors insuffisantes pour faire vivre un appareil administratif et militaire; c'est ce qui fixait le *limes* de l'Empire romain, ou la muraille de Chine.

c. Troisième cas: le monde après les Grandes Découvertes

Un nouveau type de configuration spatiale apparaît à la Renaissance, et se singularise par deux traits: 1. pour la première fois, une économie-monde s'étend à la planète entière, et englobe tous les rivages des régions tempérées et chaudes; 2. au centre, au lieu de rencontrer un Empire, on trouve une constellation d'Etats-souverains, dont le type achève de se préciser au XVII^e siècle, au moment des traités de Westphalie (figure 2-C) (Braudel, 1967-1979; Wallerstein, 1974-1990; Taylor, 1996). Ces Etats souverains bannissent tout recours à la violence au sein de leur territoire.

Les deux singularités que nous venons de souligner tiennent au même fait: la supériorité navale de l'Occident (figure 3). Elle permet aux marins des pays européens de visiter toutes les mers du monde, en recourant, lorsqu'ils le jugent utiles à la violence. Contrôlant les segments les plus longs des chaînes d'information, les compagnies marchandes retirent les profits essentiels qui naissent des relations lointaines. Les Etats dont les marins maîtrisent les techniques nouvelles de navigation n'ont pas besoin d'intervenir directement pour rendre le commerce

possible outre-mer. Ils retirent tous des avantages du développement des relations internationales, mais aucun ne les monopolise: c'est ce qui explique qu'ils ne tendent pas à s'agglomérer en un Empire unique.

d. Quatrième cas: l'économie-monde de la Révolution industrielle (figure 4)

1. Les Etats deviennent des Etats-nations: après la fin de l'absolutisme, un système de gouvernement ne peut être légitime que s'il représente le peuple. *Polities* et sociétés se confondent donc (Wallerstein, 1974-1990; Taylor, 1996).

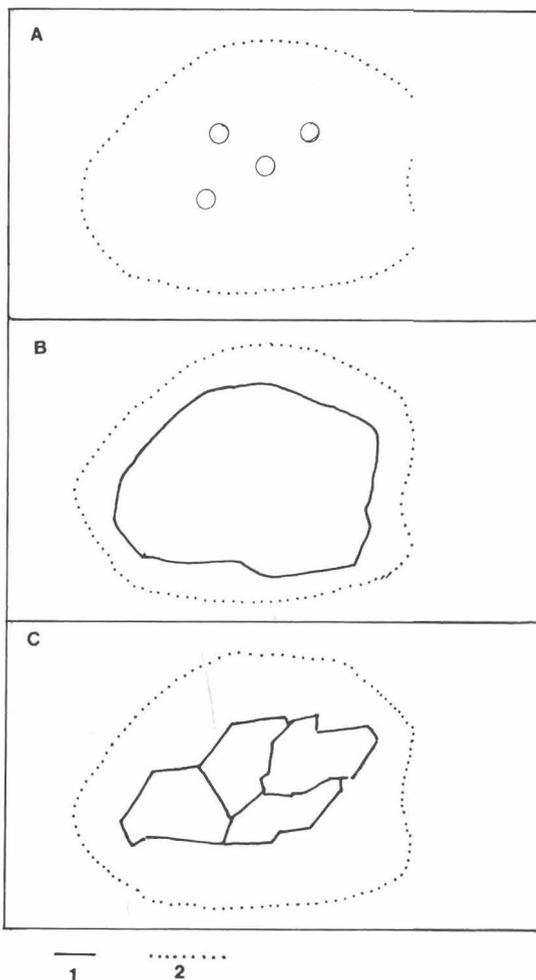


Figure 2: Economies-mondes et structures politiques avant la révolution industrielle et des transports.

- A. La forme Etat n'est pas généralisée. Il n'existe que des cités-Etats
 - B. L'Etat impérial: il tend à occuper toute l'économie-monde, mais n'a pas prise sur ses périphéries
 - C. Des Etats-nations occupent le centre. La périphérie ne connaît pas la forme Etat.
1. Limite des Etats Centraux
 2. Limite de l'économie-monde

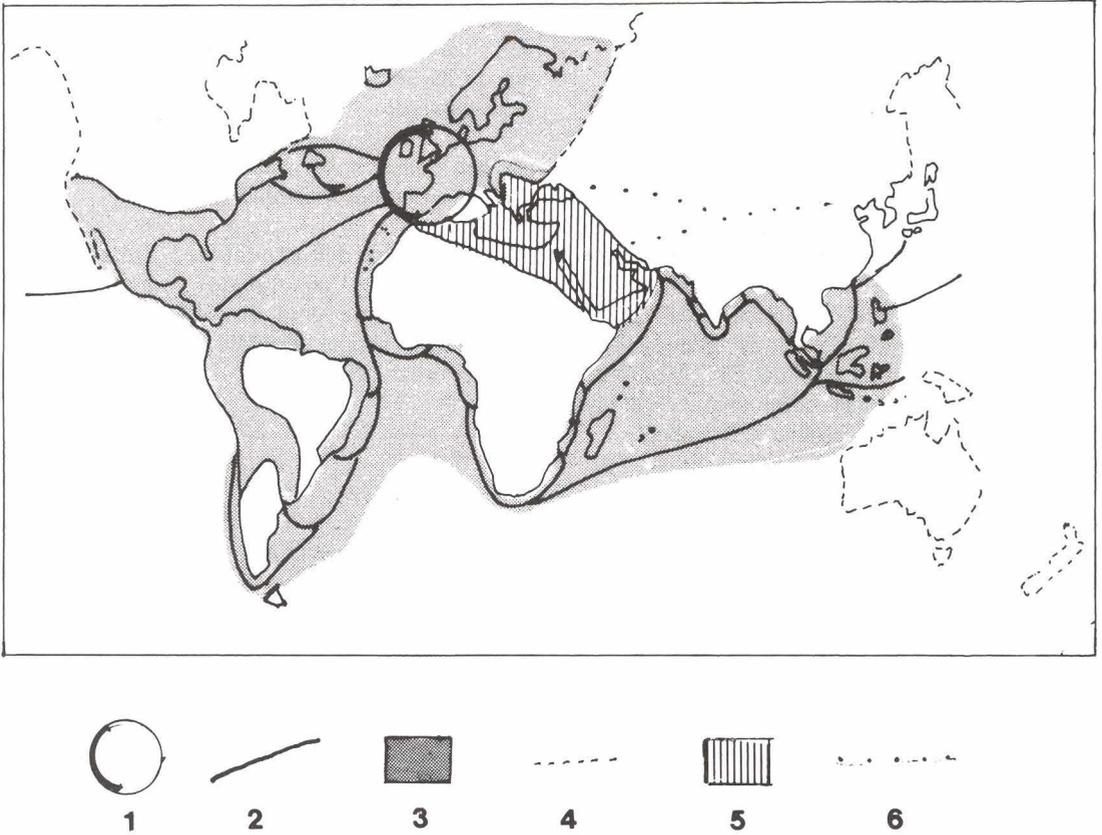


Figure 3: L'économie-monde européenne au XVI^e siècle

1. Zone européenne de départ des découvreurs
2. Grands itinéraires maritimes au XVI^e siècle
3. Domaine maritime et continental dominé par les Européens
4. Rivages inconnus
5. Zone des Empires musulmans hostiles
6. Ancienne route continentale de la soie

2. La révolution industrielle fait du segment "fabrication" des filières celui qui dégage l'essentiel des profits. La difficulté d'assurer la diffusion des nouveaux savoir-faire assure aux pays européens et à l'Amérique du Nord le monopole du travail industriel. Au prix d'un effort gigantesque de formation, le Japon devient le troisième pôle de l'économie mondiale dès les premières décennies de notre siècle. Les Etats qui ne disposent pas des formes modernes de capital humain restent en dehors du processus d'industrialisation et manquent de moyens pour affirmer leur autorité.

3. Comme le segment "fabrication" des filières est généralement situé au sein d'un même Etat-nation, celui-ci en tire une grande prospérité et connaît la croissance continue qui conduit à un enrichissement généralisé et offre à chaque individu une gamme étendue de possibilités de

carrière. L'Etat-nation devient ainsi un modèle pour tous les groupes. Il s'impose même à des peuples qui vivaient depuis longtemps à l'état de diasporas: les Juifs se lancent dans l'aventure du sionisme.

4. Les entreprises, centrées sur les phases de fabrication des filières économiques, perdent l'habitude de recourir systématiquement à la violence. Il leur suffit, pour mener à l'étranger les affaires qui les intéressent (achat de matières premières et écoulement de produits fabriqués), de trouver des structures politiques locales capables d'assurer la sécurité des biens et des personnes.

Lorsqu'elles opèrent dans des territoires où règne le désordre, les firmes attendent de leur pays des interventions fermes, l'annexion coloniale souvent. L'espace mondial finit de la sorte par être géré par quelques empires qui font régner le calme indispensable aux affaires.

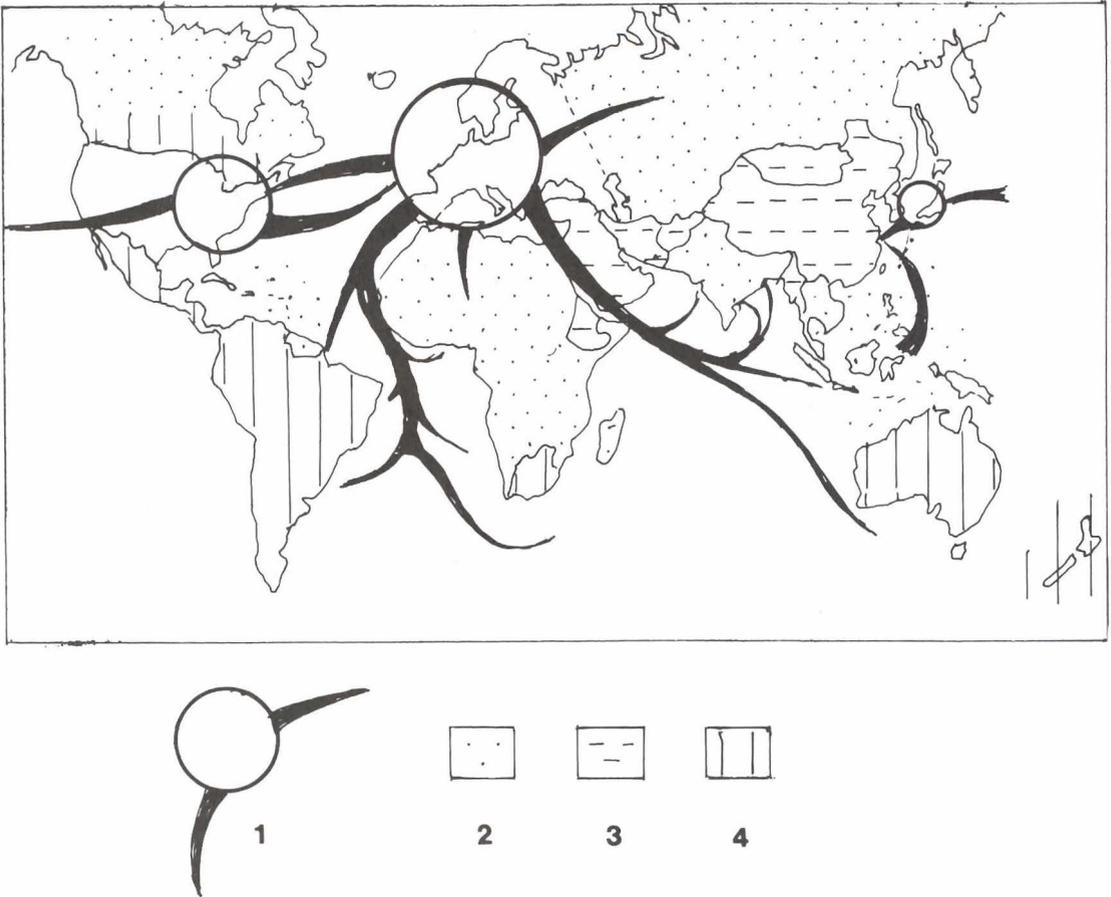


Figure 4: L'économie-monde à l'issue de la révolution industrielle, au début du XX^e siècle.

1. Zones centrales. Etats-nations industrialisés dominants
2. Empires coloniaux européens
3. Empires traditionnels dominés
4. Nouveaux Etats indépendants créés par des populations venus d'Europe.

4. Les bouleversements géographiques contemporains

L'évolution des cinquante dernières années a été rapide et profonde. Elle a complètement bouleversé la structure de l'économie-monde qui s'était mise en place au moment des Grandes Découvertes, et avait trouvé sa forme classique à la suite de la Révolution industrielle (figure 5) (Claval, 1993; Taylor, 1996).

a. Les facteurs du bouleversement

Quatre facteurs expliquent les mutations observées. Les deux premiers sont d'ordre politiques, les deux autres sont liés aux transformations des technologies.

L'universalisation de l'Etat-nation

La décolonisation s'est accompagnée de la généralisation de l'Etat souverain à l'ensemble

de la planète. L'immense majorité de ces Etats souverains se définissent comme des Etats-nations, même lorsque leurs populations ne constituent pas réellement des sociétés unies (Badie, 1992). L'ONU assure à ces Etats souverains une garantie qui n'est pas négligeable, même si elle n'est pas absolue.

La politique de libéralisation des échanges

On a assisté, depuis la signature de la Charte de La Havane et la création du GATT, en 1948, à un effort soutenu pour briser les protectionnismes qui avaient foisonné depuis la fin du XIX^e siècle, et s'étaient aggravés lors de la Grande Crise. Le désarmement douanier favorise la compétition entre les pays, et la croissance des échanges internationaux. La création en 1993 de l'Organisation Mondiale du Commerce confirme les orientations retenues à la fin des années 1940.

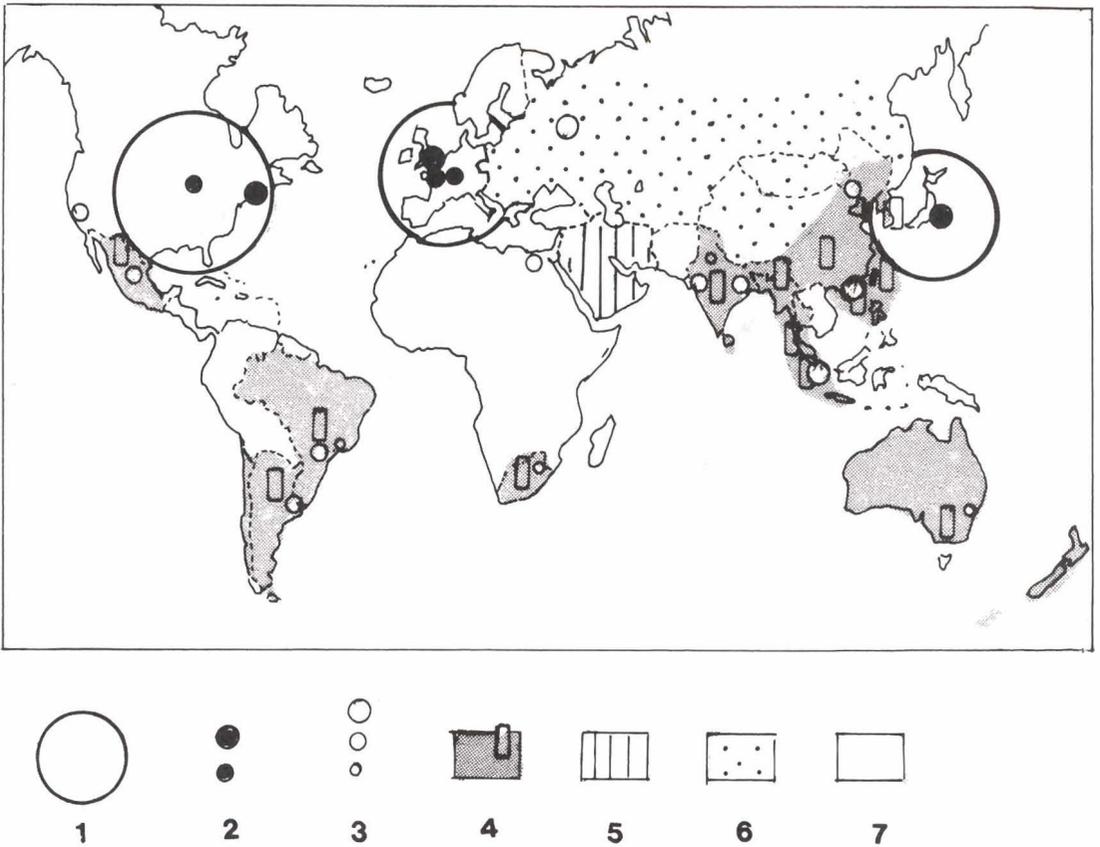


Figure 5: L'économie-monde aujourd'hui.

1. Pôles économiques centraux
2. Cités globales assurant le contrôle financier de l'économie mondiale
3. Grandes métropoles
4. Pays industriel émergent
5. Riches pays pétroliers du Golfe
6. Pays en transition de l'économie socialiste à l'économie de marché
7. Pays à développement retardé

La formulation scientifique des techniques et la fin du monopole du travail industriel

La formulation scientifique des techniques rend leur universalisation possible grâce à l'enseignement. Les pays industrialisés perdent le monopole du travail industriel dont ils bénéficiaient. Les Etats qui tirent le plus grand parti de l'évolution sont ceux où le système scolaire s'est montré le plus efficace. L'évolution, de ce point de vue, n'est pas achevée. Elle a permis aux pays de l'Asie de l'Est et du Sud-Est, et dans une moindre mesure, à ceux d'Amérique latine, de connaître enfin l'industrialisation.

La révolution des transports rapides et des télécommunications

La révolution des transports rapides et des télécommunications élargit les aires au sein

desquelles les fabrications ont lieu, et fait apparaître une opposition entre les firmes centrées sur la gestion des appareils de production, et celles à vocation logistique globale. Cela entraîne la multiplication des échanges internationaux de produits intermédiaires, à l'échelle continentale en particulier, et réduit le pouvoir des Etats sur les firmes.

b. La restructuration de l'économie-monde

Quelles sont, dans ces conditions, les rapports entre *politiques*, sociétés et réseaux?

L'érosion de l'Etat

L'Etat, qui devient une forme universelle, est érodé par le haut (par suite de la multiplication des organisations internationales et de la création des marchés communs), par le bas (par suite de la volonté de toutes les cellules urbaines ou

régionales de disposer d'assez de pouvoir pour attirer, par des conditions avantageuses, les firmes dont elles ont besoin pour assurer le plein emploi) et latéralement (par suite de la prolifération des réseaux qui court-circuitent les organismes mis en place par les Etats pour gérer les affaires internationales) (Badie, 1995).

Les Etats-nations occidentaux devaient une partie de leur succès aux idéologies qui les justifiaient depuis le XVIII^e siècle: leur action s'inscrivait dans le droit fil de l'histoire, et devait conduire à plus de justice, plus de richesse et plus de bonheur pour tous.

Dans la perspective de lendemains meilleurs, les gens étaient prêts à faire des sacrifices. Beaucoup de minorités nationales et la plupart des immigrants acceptaient d'être assimilés pour bénéficier le plus vite possible, et dans les meilleures conditions, de l'amélioration générale des niveaux de vie. L'autorité de l'Etat s'exerçait sur un espace où ne vivaient pas que des nationaux, mais où les philosophies du progrès et de l'histoire favorisaient l'oubli des différences et la fusion progressive des identités.

Les idéologies qui s'étaient imposées à la fin du XVIII^e siècle sont l'objet de vives critiques: la nation n'est pas nécessairement le cadre idéal pour que les individus et les groupes s'épanouissent. Le progrès technique a allongé la vie moyenne, donné accès à des consommations plus variées, permis une mobilité accrue, mais il a aussi rendu les destructions plus massives au cours des conflits; les pollutions se sont généralisées; le nucléaire est devenu un épouvantail. L'Occident ne croit plus aux valeurs qui l'avaient fondé.

Le socialisme, la grande idéologie rivale du libéralisme, reposait lui aussi sur la foi dans le progrès. Son échec a été durement ressenti dans les pays du Tiers Monde qui avaient choisi de ressembler à l'URSS parce qu'ils aspiraient à la modernité, mais ne voulaient pas l'acquiescer selon la voie américaine.

L'universalisation des valeurs, et les réactions qu'elle suscite

La culture de masse qui va avec l'ouverture accélérée du monde manque d'arrière-plan idéologique satisfaisant. Dans tous les pays, les gens aspirent aux conditions de bien-être et d'aisance qui prévalent là où la vie économique est modernisée, mais cela ne suffit pas à donner une signification à leur vie. Puisque le progrès n'est plus jugé comme une fin satisfaisante pour tous, on se cherche d'autres motifs pour donner du sens à l'existence.

Le renouveau des nationalismes s'explique ainsi: les peuples craignent de perdre leur identité

dans le processus d'élargissement des entités politiques qui est en cours. Ils réagissent en affirmant leur spécificité. Ailleurs, c'est en faisant retour aux sources de la foi religieuse que l'on cherche à retrouver le sens perdu de la vie: de là la vague des fondamentalismes.

L'Etat complaisant, l'Etat criminel

Depuis un demi-siècle, l'Etat a été importé et plaqué sur des populations qui n'ont ni l'unité sociale, ni les bases économiques qu'implique son fonctionnement normal. Les Etats qui se trouvent dans de telles situations sont prêts à monnayer leur souveraineté au profit de réseaux, dont ils tirent les ressources qui leur manqueraient sans cela (Badie, 1992:1995). Certains se montrent complaisants vis-à-vis de firmes auxquelles ils permettent d'échapper aux contrôles trop stricts qu'exercent les Etats plus puissants: les paradis fiscaux sont la forme classique de l'Etat complaisant.

Les Etats criminels fournissent des bases arrière aux mafias qui contrôlent certains secteurs de l'économie mondiale, celle des drogues en particulier.

D'une structure en territoires à une structure en réseaux

On passe d'une structure d'organisation de l'espace où les territoires jouaient un rôle fondamental, et contrôlaient efficacement le fonctionnement des réseaux interterritoriaux ou nationaux, à une situation où la primauté revient aux réseaux (Prévelakis, 1996). Les relations internationales en sont facilitées. En même temps, le rôle des diasporas se renforce, et le multiculturalisme devient une tendance très affirmée au sein des unités territoriales.

Le retour de la cité-Etat

Pour protéger leurs intérêts, beaucoup d'entreprises choisissent d'installer leurs sièges sociaux, ou certains de leurs bureaux, dans des cités-Etats, qui font tout leur possible pour favoriser les affaires et pour aider à l'action internationale de ceux qui leur font confiance. Le succès de Singapour, de Hong-Kong, de Bahrein, de Beyrouth, de Dubai vient de là.

Firmes et recours à la violence

Dans de telles structures, la dissociation entre pouvoir économique et recours à la violence, qui s'était imposée depuis la Révolution industrielle, est remise en cause. Les structures de l'Etat sont

tellement faibles, dans nombre de pays, que la sécurité des hommes et des biens n'est plus assurée. Les firmes ne renoncent cependant pas à y opérer, car les perspectives de profit sont souvent excellentes. Pour leurs affaires, elles sont alors obligées de payer leurs propres services de sécurité, et souvent, de pactiser avec les mafias.

Le renouveau des lieux et la métropolisation

Le monde global de réseaux qui se met en place donne aux lieux une signification qu'ils avaient perdue: les réseaux s'ancrent dans des lieux, alors que les systèmes de relations de naguère s'ancrent dans des territoires.

Tous les lieux ne sont évidemment pas égaux. Ceux qui pèsent sur la vie internationale sont les métropoles, où sont installées les fonctions de contrôle, de direction et d'impulsion de la vie de relations, et les districts industriels où se concentrent une partie des fabrications les plus dynamiques.

CONCLUSION

Le tableau que je viens de brosser avait pour but de spécifier les particularités des structures territoriales, de souligner la place que tiennent dans les bouleversements les révolutions des transports rapides et des **télécommunications**, et d'insister sur ce qu'il est convenu d'appeler, selon les cas, mondialisation ou globalisation.

En resituant ces transformations dans une perspective longue, cet essai a également l'intérêt de souligner que les structures qui émergent ressemblent - même si elles ne sont pas à la même échelle - à celles des sociétés à réseaux qui ont précédé la naissance de l'Etat territorial moderne - ou Etat westphalien, puisque ce sont les traités de Westphalie, en 1648, qui en ont fait la base de toute la vie internationale.

Un vide idéologique s'est créé: régionalismes, nationalismes et fondamentalismes s'y sont engouffrés. De cela naissent de nouvelles territorialités. L'idéal d'assimilation recule dans les pays industrialisés, et cède la place à l'idée de société multi-culturelle, aux territorialités emboîtées ou juxtaposées. Les Etats construits sur des bases fragiles, à l'ère post-coloniale, sont minés par les tribalismes.

Tout n'est cependant pas négatif dans le mouvement de fermentation idéologique de cette fin de siècle. Des syncrétismes se créent, des cultures métisses se mettent en place. A travers elles, de nouvelles territorialités se constitueront sans doute. Il est encore trop tôt pour savoir à quelles formes politiques elles s'associeront. Quelle place y tiendront les structures en réseaux? La sécurité restera-t-elle un bien public? L'Etat persistera-t-il, comme seul garant d'une société où le recours privé à la violence est interdit? On ose l'espérer ...

REFERENCES

- BADIE, BERTRAND, 1992, *L'Etat importé*, Paris, Fayard.
 BADIE, BERTRAND, 1995, *La Fin des territoires*, Paris, Fayard
 BERQUE, AUGUSTIN, 1997, *Etre humain sur la Terre*, Paris, Gallimard.
 BRAUDEL, FERNAND, 1967-1979, *Civilisation matérielle et capitalisme*, Paris, A. Colin et Flammarion, 3 vol.
 CLAVAL, PAUL, 1978, *Espace et pouvoir*, Paris, PUF.
 CLAVAL, PAUL, 1993, *La Géographie au temps de la chute des Murs*, Paris, L'Harmattan
 CLAVAL, PAUL, 1995, *Géographie culturelle*, Paris, Nathan.
 DICKEN, PETER, 1992, *Global Shift*, Londres, Chapman, 2^e éd.
 GOTTMANN, JEAN, 1952, *La Politique des Etats et leur géographie*, Paris, A. Colin.
 PREVELAKIS, GEORGES (ed.), 1996, *Les Réseaux des diasparas*, Nicosie, Kyrem, Paris, L'Harmattan.
 TAYLOR, PETER, 1996, *The Way the Modern World Works*, New York, John Wiley.
 WALLERSTEIN, IMMANUEL, 1974-1990, *The Modern World System*, New York, Academic Press